

est essentiellement représentative d'une idée, essentiellement expressive d'une cause. La forme ne peut être conçue sans un support nécessaire qui est l'idée. Dans le langage des sciences naturelles on appellerait du nom de force ce que nous nommons idée dans le langage de l'esthétique. Relativement à la forme, l'idée doit être considérée comme substance et comme cause. Chaque forme dans l'univers suppose donc une idée qui l'engendre ; derrière le monde des formes, des signes sensibles, il y a donc le monde des idées. Ce lieu où reposent les idées de toutes les formes, c'est l'intelligence divine, c'est la pensée de Dieu.

L'intelligence divine est une et infinie comme Dieu est un et infini. Mais en se réalisant par la création dans le monde matériel, c'est-à-dire dans un ordre fini et borné, la pensée divine sort de son unité, elle se diversifie, s'individualise ; son infinité se limite dans la multitude indéfinie des formes et des existences créées. Chacune de ces formes, chacune de ces existences représente donc un des innombrables aspects de la pensée divine, un des innombrables attributs de l'Être divin. Ce qui existe en Dieu à l'infini, la nature le reproduit dans le fini. Mille existences, mille formes nouvelles jaillissent progressivement dans le sein de la création, sans que leur multiplicité innombrable puisse jamais réaliser dans la nature l'infini de l'Être qui est en Dieu. L'univers créé, la nature, c'est la manifestation successive, la réalisation dans les limites du temps et de la matière des idées éternelles qui résident dans l'intelligence divine.

Jamais l'univers créé n'arrivera à reproduire dans les phénomènes qui le composent, l'infini de la pensée du Créateur. Le monde visible ne retracera jamais en entier le monde intelligible ; à aucun moment de la durée, la nature n'exprimera tout ce qui est en Dieu. De même dans l'intelligence de l'homme, quoique bornée et relative, il reste toujours quelque chose que les signes extérieurs laissent inexprimé ; l'œuvre d'art, si accomplie qu'elle soit, ne rend jamais qu'une partie de la conception de l'artiste. Mais s'il est certain que le monde des formes, nécessairement fini, ne saurait reproduire en totalité le monde infini des idées, que la création ne renfermera jamais toute la pensée de